

La sainteté est le visage le plus beau de l'Église

Homélie *Soyez dans la joie et dans l'allégresse !* Tel est le titre de l'exhortation apostolique sur la sainteté que le pape François nous a adressée en mars dernier, et dont je m'inspire largement. Oui, la sainteté est inséparable de la joie et de l'allégresse. La sainteté, écrit encore François, est le visage le plus beau de l'Église.

Mais qu'est-ce que la sainteté ? Es-tu saint toi qui prétends accomplir tous les commandements de la loi ? Pour qui te prends-tu ? Dieu seul est saint ! Laisse plutôt sa parole, son amour, te travailler, et la sainteté de Dieu fera sa demeure en toi. Elle te fera traverser les lieux les plus arides pour te mener à la joie et à l'allégresse. Oui, *heureux les pauvres, heureux ceux qui ont faim et soif d'une justice qu'ils ne trouvent ni dans le monde ni en eux-mêmes, heureux ceux qui pleurent sur le péché du monde et sur le leur, heureux aussi les persécutés pour la justice... soyez dans la joie et dans l'allégresse...* C'est à la vue des foules que Jésus s'exprime ainsi, et pas seulement il y a deux mille ans. Sa parole traverse le temps et l'espace et s'adresse à nous. Il voit nos visages, il voit en nous mieux que nous-mêmes. Il annonce la joie et l'allégresse de sa propre sainteté qui vient irradier ceux qui étaient pris dans l'épaisse forêt de préceptes et de prescriptions. Il ouvre une brèche dans le mur de la loi. *Et que voit-on par cette brèche : deux visages : celui du Père et celui du frère.* C'est parfaitement exprimé au cœur des béatitudes : *Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu*». et encore : « *Heureux les artisans de paix (entre frères), ils seront appelés Fils de Dieu (le Père). Deux visages, ou mieux, un seul, celui de Dieu qui se reflète dans beaucoup d'autres. Car en chaque frère, spécialement le plus petit, fragile, sans défense et en celui qui est dans le besoin, la pauvreté, la faim et la soif de justice, les larmes, se trouve présente l'image même de Dieu. En effet, avec cette humanité vulnérable, considérée comme déchet, le Seigneur est à l'œuvre et façonne sa dernière œuvre d'art. Car qu'est-ce qui reste, qu'est-ce qui a de la valeur dans la vie, quelles richesses ne s'évanouissent pas ? Surement deux : le Seigneur et le prochain.* Tout ce qui est ainsi orienté est rendu saint par grâce de Dieu. Vous allez me dire : ne considérer comme richesse que le Seigneur et les autres, c'est trop fort pour moi... je ne suis pas un saint ! Ben... moi non plus ! Mais si le Seigneur veut agir en nous dans ce sens, pourquoi ne pas consentir à cette joie ?

Une distinction de François va nous aider. Il considère d'une part les saints officiels, canonisés par l'Église, qui nous les offre comme compagnons stimulant notre propre désir de sainteté. D'autre part ceux qu'il appelle *la classe moyenne de la sainteté*, dont j'ai le plaisir de vous dire qu'il ne tient qu'à nous d'en faire partie, avec la grâce de Dieu.

Commençons par les saints canonisés, modèles qui éveillent notre désir.

Dans les premiers temps de l'Église les saints étaient désignés par acclamation populaire. Ce n'est qu'à la fin du X^e siècle que Rome s'en réserve la désignation, non sans susciter des résistances, pour éviter qu'elle dépende d'une émotion populaire éphémère. L'histoire qui aboutit aux procès de canonisation actuel est jalonnée de polémiques, de retours critiques sur l'authenticité des saints. Autant dire que, si l'Église nous stimule en proposant des visages de saintes et de saints (qu'elle en soit remerciée, en particulier pour Saint Augustin) elle ne se prétend pas infaillible dans leur désignation. Le jugement appartient à Dieu. Et à en croire la vision de St Jean, ceux qu'il reconnaît saints sont une foule innombrable qui dépasse

largement la comptabilité papale. Vous me permettez un peu d'humour ? Si vous tenez à être canonisé (ce qu'à Dieu ne plaise car ce serait de l'orgueil) soyez pape ! D'après la statistique vaticane, 30% d'entre eux ont été canonisés, dont trois tout récemment (Paul VI il y a 15 jours). François ajoutait, lors une rencontre de prêtres, non sans clin d'œil, que Benoit XVI et lui-même étaient *sur liste d'attente* ! Pour être juste il faut cependant ajouter que sur environ 892 canonisations intervenues durant les 5 ans de pontificat de François, environ 850 concernent des *laïcs*. C'est peut être moins clérical que l'on croit !

En tout cas si, avec les saints, l'Église prétendait célébrer sa propre gloire, elle tomberait dans le cléricalisme que dénonce François. Et quand il écrit : *la sainteté est le visage le plus beau de l'Église*, il laisse entendre qu'il n'est pas dupe. Il sait qu'il arrive à l'Église de présenter un autre visage, enlaidi par le péché et par le crime de gens d'Église. Et rappelez-vous qu'il désigne le *cléricalisme* comme une des causes de cette perversion. Car c'est en profitant de l'autorité et de l'aura de leur fonction que des prêtres, des religieux, ont pu tondre les brebis dont ils avaient la charge, ou pire réduire des enfants ou des êtres faibles à l'état d'objets de satisfaction de leurs pulsions. Un saint ne cherche pas sa propre gloire, encore moins son profit au dépend des autres. Il met sa joie dans la gloire de Dieu qui coïncide avec la vie en plénitude de ses frères. Amis, frères et sœurs, c'est un leurre de présumer saint quelqu'un parce qu'il est pape, prêtre, diacre, religieuse ou religieux. C'est une grave erreur que de confondre la sainteté avec le prestige de la fonction, l'aura de l'éloquence, l'éclat de la science, ou le charme et le charisme d'un meneur d'hommes. La sainteté est au travail chez les *pauvres de cœur*, il faudrait traduire chez *les mendiants du souffle, du souffle de Dieu*, quel que soit leur état. Considérez vos prêtres comme des hommes, qui mentent avec vous le souffle de Dieu. Ne les assignez pas à une perfection qui est celle de Dieu. Ne les flattez pas. Accompagnons-nous plutôt dans le combat de la sainteté. Pour lutter contre le fléau qui salit le visage de l'Église prions, afin d'avoir soif de Dieu. Jeûnons, pour avoir faim de sa Parole. Et n'oublions pas d'agir avec amour et respect. Faisons acte de justice, de réparation, de guérison, envers les victimes. Convertissons-nous de toute attitude cléricale. Pour cela dialoguons, en toute vérité entre femmes et hommes, laïcs, prêtres, religieux. Nous avons besoins les uns des autres pour sortir d'un cléricalisme souvent inconscient, qui n'a rien de saint. Moi-même j'ai besoin de vous pour sortir de la part inconsciente de cléricalisme qui m'habite et que je ne saurais combattre sans vous.

Parlons maintenant de la classe moyenne de la sainteté.

J'aime voir la sainteté, écrit François, *dans le patient peuple de Dieu* : chez les parents qui éduquent leurs enfants par une présence aimante, respectueuse, encourageante, chez les jeunes ardents, qui cherchent à grandir et aimer en vérité ; chez les professionnels de toute catégorie qui assurent leur travail avec compétence et en esprit de service ; chez les pauvres qui crient vers le Seigneur leur désir et leur confiance et chez leurs frères qui les entendent et les servent ; chez les soignants qui veillent sur les malades et chez les malades qui se prêtent aux soins qui leur sont prodigués, chez les anciens qui laissent venir la joie sur leur visage, marqué par l'âge et les douleurs, et témoignent du désir de vivre au-delà même de la mort. Peuple de Dieu, n'aie pas peur. Dans la grande épreuve, lave ton vêtement souillé dans le sang de l'Agneau. Dieu notre Père, toi qui connais nos cœurs, purifie-les de toute souillure. Donne nous la joie et l'allégresse de contempler ton visage.